

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1923)

Heft: 131

Rubrik: Literary Page : la litterature contemporaine de la suisse francais et de la suisse italienne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LITERARY PAGE

Edited by Dr. PAUL LANG.

All letters containing criticisms, suggestions, questions, etc., with regard to this page should be addressed to the "Literary Editor."

LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE DE LA SUISSE FRANÇAISE ET DE LA SUISSE ITALIENNE.

(Conférence donnée au Groupe de Londres de la Nouvelle Société Helvétique par le Dr. PAUL LANG, le 28 septembre 1923.)

(Suite.)

Nous pouvons être plus court en passant en revue le reste de la Suisse française. *Philippe Godel*, qui a lui seul représenté pendant de dizaines d'années la tradition littéraire de son canton, mourut récemment. Son neveu *Charly Clerc*, un homme extrêmement versatile qui vit à Genève, est le critique littéraire le plus en vue de la jeune Suisse romande. Comme poète, il n'a publié jusqu'à présent qu'un court recueil de vers qui sont délicats et évoquent des espérances. Si nous tournons maintenant vers les cantons qui ne sont que mi-français, nous sommes obligés à confesser que nous n'avons rien à dire du tout du Valais, canton alpestre possédant peu de ressources intellectuelles. Fribourg de l'autre côté nous a donné une des figures les plus fines de la Suisse moderne. Je parle de Gonzague de Reynold. Par lui la Suisse catholique est très dignement représentée dans ce concert des lettres romandes. Gonzague de Reynold est une espèce de trait d'union entre les différentes races de la Suisse. Ce n'était donc que naturel qu'il fut un des fondateurs de la Nouvelle Société Helvétique dont je puis me passer de vous expliquer les idéals. De Reynold tout en étant un érudit comme le furent les Rambert et les Olivier est encore un véritable poète. Comme auteur, il s'est singulièrement distingué par ses trois volumes "Cités et Pays Suisses" dans lesquels il décrivait en une brillante prose, inspirée d'un souffle vraiment poétique, les caractères et les traditions historiques si différentes d'un nombre de villes et de paysages suisses. C'est donc un paysagiste tout à fait exquis. Mais de Reynold ne voit pas avec Rheinwald une relation directe entre la nature d'un paysage et le style de sa littérature; c'est son ancienne histoire surtout qu'il aperçoit dans les vieilles rues de Berne ou de Morat, histoire qui souvent se concentre pour lui en des données et des nécessités stratégiques. Tous ses livres sont animés par une rhétorique patriotique d'une haute qualité artistique. Descendant aristocratique d'un canton où le régime oligarchique fut omnipotent au 17^{ème} et 18^{ème} siècle, de Reynold tourne ses yeux pleines de nostalgie constamment vers ces vieux temps qui furent, ainsi lui semble-t-il, la grande époque de notre histoire. Ses "Contes et légendes de la Suisse héroïque" démontrent encore une fois cette disposition d'esprit. Ses poèmes "Les bannières flambées" prouvent son inspiration majestueuse.

René de Weck se rattachait en partie aux idées de de Reynold, il est en tous cas aussi patriote et en fribourgeois catholique aussi fièrement enraciné dans la tradition locale que lui. Poète, fin et distingué, il n'a cependant pas encore développé un talent assez original pour que nous puissions lui accorder une analyse détaillée, procureur, il vient de publier un roman "Jeunesse de quelques-uns" où il étale des souvenirs de Fribourg un peu comme Dumur l'a fait de ses réminiscences de Genève. Son livre représente le premier grand essai qui ait jamais été fait de décrire la société et les mœurs fribourgeoises contemporaines.

Quant au Jura Bernois qui seul nous reste, il n'a pas produit jusqu'ici un auteur d'une envergure plus qu'étrangement locale. Et voici que nous avons également fini avec les provinces extérieures de la Suisse Romande.

Récapitulons maintenant ce tableau de la Littérature Romande de nos jours: les centres sont Genève et Lausanne, plus précisément Cully, le village de Ramuz. Les relations directes entre artistes et auteurs appartenant à ces deux cantons se sont considérablement étendues dans notre siècle, surtout grâce à la fondation de certaines revues, ouvertes à tous. Le caractère spécial de chaque canton est néanmoins encore si nettement prononcé dans sa littérature qu'il est difficile de dire quelles sont les qualités communes à l'ensemble des lettres romandes. Tout ce qu'on peut dire avec certitude, me semble-t-il, est qu'une prédilection pour un style et une composition soignés est toujours plus marquée. On peut certes aussi dire que les rapports entre écrivains d'une part et artistes — peintres, sculpteurs et musiciens d'autre part ont augmenté et ceux entre poètes et académiciens ou théologiens ont diminué. Mais au-delà de ça les différences commencent déjà. La tendance vaudoise moderne d'employer des locutions du parler pour épicer le style est par exemple nettement opposée aux efforts des jeunes Genevois d'écrire rien que le Français des Parisiens.

* * *

Plus uniforme, bien plus uniforme est la littérature de la Suisse italienne. Et pour cause! Vous savez bien: il ne s'agit que du Tessin et

de quelques vallées des Grisons. La littérature de ces régions est essentiellement celle d'un seul homme. Elle s'en porte du reste très bien. Le géant, dont il s'agit, vous le connaissez, n'est-ce pas?

Francesco Chiesa a aujourd'hui 52 ans. C'est lui qui a créé la littérature de son canton. Elle, qui était avant lui pour ainsi dire non-existante, il l'a élevée par un effort sans pareil à une hauteur respectée et même admirée, non seulement en Suisse, mais aussi en Italie. Chiesa est par profession directeur du Lycée de Lugano et directeur de la bibliothèque cantonale. Aussi les influences classiques sont-elles remarquables dans son oeuvre. Or, il ne fait nullement l'impression d'un épigone. Issue d'une famille où des traditions artistiques étaient très fleurissantes — son frère est peintre — il regarde les choses souvent en peintre ou en sculpteur. En cela, évidemment, il est profondément tessinois, car le Tessin, s'il n'a pas donné au monde jusqu'ici des écrivains, lui a donné un joli nombre d'éminents architectes et sculpteurs et un ou deux peintres de valeur. Chiesa fit son début en 1897 avec un petit recueil de vers "Preludio." Ce n'était cependant que le cycle de sonnets "Calliope," consistant en trois parties dont la première parut en 1903, qui attira l'attention sur lui. En 1904 et 1907 les deux autres parties suivirent, la dernière ensemble avec une nouvelle édition des deux précédentes. "Calliope" signala d'un coup son auteur au public italien. Le livre se compose de 220 sonnets dont 60 forment "La Cattedrale," 50 "La Reggia" et 110 "La Città." Il est construit de façon à exprimer une idée centrale, dans la direction de laquelle tous les différents sonnets convergent. Cette idée est que l'humanité a passé trois étapes. La force dominante de la première était le sentiment religieux: c'était le Moyen Age. Dans la seconde — dont l'expression architecturale est le château du roi, la "Reggia" — l'homme est fier, sûr de soi et expansif: la Renaissance. La troisième étape est celle de la civilisation moderne où le sentiment religieux se joint à l'état d'esprit des conquérants de la Renaissance.

Les sonnets de "Calliope" ont un caractère austère et viril. Leur lecture n'est pas facile du tout. Mais ils offrent des délices incomparables à celui qui a le goût du grand art. L'ambition de la composition, son envergure philosophique, font penser à "Prométhée et Epiméthée" de Spitteler. Il y a une différence cependant! Le poète tessinois, fils d'un ciel serein, est animé d'un zèle extrême pour la clarté, dans l'ensemble aussi bien que dans les détails. Chiesa a depuis publié trois nouveaux livres de poèmes, comme Spitteler un livre de souvenirs de jeunesse, et deux collections de nouvelles et de légendes. Dans tous ces livres, il a montré un progrès croissant de son d'expression. Ses poésies sont en partie des poésies lyriques, dont beaucoup traitent d'impressions de la Nature, d'autres font entrevoir des reminiscences de ses études classiques. Ses collections de nouvelles contiennent une série de pièces remarquables qui révèlent presque toutes une technique concentrée. Il y a beaucoup de passages où règne un certain clair-obscur très suggestif, souvent aussi il s'y détache une note d'une fine ironie pessimiste qui vous rappelle la manière d'Anatole France. Quelques contes encore contiennent de captivantes descriptions d'angoisses féroces accablant d'étranges caractères, de sorte qu'on est tenté de rapprocher l'écrivain de certains conteurs russes de la nouvelle école psychologique. On ne le fait pas cependant, car la plasticité de ses caractères et la composition de ces contes est infiniment supérieure à cette littérature russe. Des centaines de scènes vous restent gravées dans la mémoire comme des toiles qu'on aurait vues. En Chiesa le Tessin s'est donné un poète qui, tout seul qu'il fût, a élevé la littérature de la troisième langue fédérale à un plan qui lui permet de se sentir à l'aise quand on la compare avec ses deux soeurs aînées.

Deux jeunes poètes, *Giuseppe Zoppi* et *Valerio Abbondio* ont depuis peu de temps apparu au ciel poétique du Tessin, inspirés par l'exemple de leur maître. L'espoir est donc permis que Chiesa ne restera pas une apparition exceptionnelle et que son Canton aura dorénavant sa tradition littéraire à lui, quoique les difficultés économiques et sociales y soient encore beaucoup plus prononcées que dans la partie française.

Il n'est que juste d'ajouter à ceci que les Romanches ou Ladins des Grisons possèdent aussi leur petite littérature dans laquelle *Peider Lamsel*, un poète qui vit à Genève, se trouve à la tête des talents. Signe heureux pour ces efforts, la statistique des districts du Sud a relevé que le nombre de livres et de brochures publiés en italien et romanche a considérablement augmenté dans les dernières années. Nous aimons à penser que ces régions réaliseront elles aussi dans les années à venir — et toujours plus profondément — leur génie particulier et donneront naissance à des poètes qui chanteront leurs joies et leurs déceptions. Le patriotisme fédéral est une plante souvent encore un peu sèche et inanimée. Il se nourrira toujours d'un attachement profond pour la petite patrie cantonale dont il accepte la couleur et la saveur. Pour le cultiver, quel moyen plus efficace connaissez-vous que de favoriser l'éclosion d'une riche production littéraire et artistique? Des auteurs d'une portée

et d'un horizon européen sont certes désirables. Mais les autres sont peut-être moins indispensables encore. En Henry Spiess, Charles Frédéric Ramuz et Francesco Chiesa la Suisse latine peut montrer aujourd'hui au monde trois poètes qui, grands comme ils le sont aux yeux de leurs compatriotes et représentatifs comme ils sont pour les civilisations régionales dont il sont issues, se révèlent et se révéleront certes à des étrangers aussi comme des hommes qui ont un message à délivrer, un message de beauté et de vérité, universellement compréhensible.

Einigen Schweizer-Dichtern zum Gedächtnis.

CONRAD FERDINAND MEYER.

1825—1898.

Von G. Bohnenblust.

Dein Leben hab' ich heute neu gelesen,
Wie Jugendnächte stumme Wirrnisse klagten,
Die Jahre hart nach Daseins Zielen fragten,
Und wie zum Riesen wuchs dein Will' und Wesen.

Wo ist die Qual, von der du nicht genesen?
Dein Leben war ein Boot, das Stürme jagten,
Ein Pfad, darüber morsche Felsen ragten,
Und doch ist all dein Dichten Kraft gewesen.

Auf dass dein Leib des Menschen Schwachheit spüre,
Die starke Lösung tief die Seele rühre,
Bist du den Weg der Not so lang gegangen.

Dass, wenn im Sturm der Mut uns fast entführe,
Dein Feuergeist des Willens Flammen schüre,
Klingt nun dein Ruf: Verfolgt, doch nicht gefangen!

(Aus "Gedichte"; Huber & Co.)

HEINRICH LEUTHOLD.

1827—1879.

Von G. Bohnenblust.

Wie rauschend klangen deine Silbersaiten!
Lenz, Liebe, Blütenlust, der Heimat Grösse,
Des Lebens Not, des Elends bleiche Blösse
Will tonverklärt von deiner Harfe gleiten.

In schönem Wahne wolltest du erstreiten
Dein Dichterland, daraus von selber schösse
Das goldne Korn, wo der Poet genösse
Die Welt in sich, hoch über allen Zeiten.

In graue Tiefen bist du früh versunken;
Und lauter schreien sie, die dich verkennen,
Die du verhöhnstest als das Volk der Unken.

Wer sollt' es wagen, drum dich tot zu nennen?
Du sankst hinab, von Wein und Liebe trunken;
Doch durch die Nacht die reinen Kerzen brennen.

(Aus "Gedichte"; Huber & Co.)

PAUL HALLER ZUM GEDAECHTNIS.

1884—1922.

Von Arnold Büchli.

Sie schalten herbe dich und hart,
Boten dir grimme Widerpart.
Was wussten sie, die Satten, Sichern, die Gesunden.
Wie dir die Seele blutend bloss war um und um,
Wie du, wo nur der Tag sie traf,
Aufzucktest ins Mark vor Weh und Wunden.

Heilig der Gram,
Der deiner Menschenbrust Gewände brach,
Dass du von allem, allem schroff dich schiedest,
Auge nach Auge miedest,
Hand um Hand beiseite stiessest;
All goldnes Glück und süßes Sein,
Den heimlichsten Traum noch von dir wiesest,
Bis du so standest bitter verlassen,
So arm allein
Und müde, so müde, den letzten Trost zu fassen.

(Aus "Neue Gedichte," Band 11 "Die Schweiz im deutschen Geistesleben"; H. Haessel, Leipzig.)

Sprichwörter.

Die Blaten ist von Aerde thon
Und du, Moenschen Kind, bist auch dafon.

Niemand heilt die Schmärgen mein,
Als der mich verwundt allein.

Distel stoehen, Nessel brennen;
Wer will alle Jungfren kennen?
Jüngling, liebst du Freude und Ruh,
So eile nicht dem Ehestand zu.

Schaermässer hauwe gaut,
Dass ich mein Schatz gefallen tau.

Sobald ein Mädchen spinnen kan,
So fragt es schon: wo ist mein Mann?

In unsrem Haus gets über haer.
Der Man, der brumlet wie ein baer.